Le livre de l'unanimité de la foi des chrétiens

(Al- Kitâb igtimâ' al-amâna)

de

Ali Ibn Dawud al-Arfadi

d'après le Manuscrit arabe Uri 38 (= Huntington 340), fol. 119v- 124 v

édité et traduit

PAR

GÉRARD TROUPEAU

Extrait de :
Parole de l'Orient vol. 5, n° 2 (1969),
pp. 197-219

2015

Préambule.

Au nord de la Syrie, au IXe siècle, un chrétien s'interroge : à quoi bon ces divisions entre Nestoriens, Jacobites et Melkites ? Ne sont-ils pas tous chrétiens ?
Oh, bien sûr, il ne s'agit pas de nier les divergences, mais plutôt de vérifier si ces divergences sont réellement ce qu'elles paraissent. Et il ne se contente pas de s'interroger, il investigue, il s'informe.
Et, sa conclusion, c'est que derrière des divergences de surface, des antagonismes verbaux, il y a bien unanimité de la foi.

D'une certaine manière, s'il l'avait connue, il aurait fait sienne la formule de St Augustin :
"*in necessariis unitas*, *in dubiis libertas*, *in omnibus caritas*"
que l'on peut traduire "dans les choses nécessaires, l'unité ; dans les choses sujettes à discussion, la liberté ; en toutes choses, la charité ".

C'est aussi pourquoi il a composé son "Kitâb igtimâ' al-amâna",
le livre de l'unanimité de la foi des chrétiens.

Mais qui est-il, cet auteur ?
Les quelques manuscrits connus lui donnent des identités variables, et l'on ne sait même pas avec certitude à quelle "confession chrétienne" il appartenait.
Aussi, pour simplifier, nous retiendrons le nom que lui donne le manuscrit arabe suivi par G. Troupeau : "Ali fils de David, de la ville d'Arfad".

Nous donnons ici la traduction que G. Troupeau publia dans *Parole de l'Orient*. Tout au plus avons-nous modernisé quelques expressions. Nous avons aussi laissé, en appendice, l'introduction. Toutefois, pour aller plus loin, on trouvera une copie numérique de l'édition de Troupeau (introduction, texte arabe et traduction) sur le site "*i-revues*" : http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/35589

La version en garshouni du "Livre de l'unanimité de la foi" a été publiée et traduite en 2014 par N. Seleznyov dans son ouvrage en russe, "*Pax Christiana et Pax Islamica*" que l'on peut consulter sur le site Archive : https://archive.org/details/SeleznyovPax
On se référera à la p 43 pour l'introduction, à la p.59 pour le texte garshouni, et p. 87 pour la traduction russe.

Albocicade
2015

Le livre de l'unanimité de la foi,
de l'élément principal de la religion
et de l'honneur de l'orthodoxie glorieuse.

'Alï ibn Dâwud al-Arfàdï,
prospère grâce à Dieu
et serviteur de la soumission envers Lui,
dit :

1. — Lorsque j'eus considéré l'éclat de la religion chrétienne, je le trouvai brillant par la vérité de la foi en Dieu — Il est puissant et majestueux — ; pur par la nécessité de l'adoration qui est due au Créateur des cieux, de la terre et de ce qu'ils renferment ; embelli par la conduite désirable dans la loi de la bonne direction prescrite par le Créateur — Il se suffit et II est miséricordieux — ; propagé dans les contrées de la terre, orientales et occidentales, extrêmes et proches ; manifeste et répandu parmi les nations et les peuples dispersés dans les pays lointains et toutes les régions ; chaque nation s'honorant de ce qu'elle possède de la religion chrétienne et se félicitant de ce qu'elle en détient, étant unanime sur l'admission de l'Évangile véridique qui est le fondement de la religion, le rameau de la foi et la lumière de la certitude.

Puis je vis qu'un état, provenant de la ruse du diable maudit, avait atteint certaines de ces nations et les avait obligées à se détourner et à s'écarter les unes des autres, à cause de la passion qui infecte les esprits ; et de plus, qu'elles s'étaient séparées en de nombreuses sectes qu'il serait trop long d'exposer, mais qui, malgré leur grand nombre et même si elles s'écartent par les opinions et se séparent par les passions, reviennent à trois sectes et remontent à trois communautés qui sont pour elles comme des troncs et par rapport auxquelles elles sont des rameaux, je veux dire : la secte des nestoriens, le groupe des melkites et la communauté des jacobites. Tout ce qui est autre que ces trois sectes, part d'elles et remonte à elles, comme les maronites, les isaacites, les paulanites (1) et autres sectes de la religion chrétienne. Je trouvai que ces trois sectes, dont la mention précède, ont chacune des gens ignorants et des gens de dissension et d'obstination, et que chaque communauté accuse ceux qui la contredisent d'infidélité et les dénonce comme étant exclus de la foi. Lorsque j'eus examiné cela d'une façon véritable et que je l'eus étudié de la manière nécessaire, je ne trouvai pas entre eux de différence qui nécessite la contradiction du fait de la religion et de la foi, et je ne vis pas chez eux une foi qui détruise celle de l'un, ni une croyance qui abolisse celle de l'autre.

2. — C'est qu'eux tous remontent, en ce qui touche leur foi et l'origine de leur prédication, au véridique Évangile de Dieu que leur ont transmis les guides de la bonne direction, les justes Apôtres, c'est-à-dire les disciples du Christ Notre-Seigneur.
Lorsque j'eus étudié l'Évangile que possèdent les adeptes de ces trois sectes, je ne trouvai chez aucun d'eux ce par quoi il contredirait l'autre, ni en l'augmentant, ni en le diminuant. Puis Paul, l'envoyé de Notre-Seigneur Jésus-Christ, suit le saint Évangile, et c'est, en quatorze lettres, une démonstration de l'Évangile. Lorsque j'eus examiné cela, je n'y trouvai de diversité chez aucun adepte de ces sectes, ni d'augmentation, ni de diminution. De même, le livre des Actes et les Épîtres catholiques des disciples du Christ Notre-Seigneur, je n'y trouvai pas chez les uns d'augmentation par rapport à ce qui est chez les autres, ni de diminution. Tous sont d'accord sur l'admission de cela et proclament son authenticité.

Étant donné que l'Évangile est le fondement de la religion, Paul sa démonstration, et les Actes ce qui en témoigne, et que je n'ai pas trouvé entre eux de différence ni de diversité à ce sujet,

leur accord, leur unanimité et leur foi sont authentiques, en ce qui concerne le fondement de la religion, sa démonstration et ce qui en témoigne.

3. — Puis je les trouvai également unanimes sur la foi dans le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, Dieu unique, trois hypostases égales en tous modes, substance unique, nature unique, volonté unique, pouvoir unique ; sur le fait que le Christ Notre-Seigneur, le Verbe de Dieu, s'est fait homme de la pure Marie, en prenant de sa chair pure et de son sang saint une humanité parfaite, une humanité complète qui s'est unie au Verbe de Dieu — Il est puissant et majestueux — sans disjonction du Père et de l'Esprit-Saint, ni transformation de la divinité sublime ; qu'il fut conçu neuf mois et naquit de la chaste Vierge, sans brisure pour sa virginité ; qu'il supporta l'éducation humaine selon la loi nécessaire d'après la Thora ; qu'il fut baptisé dans le fleuve du Jourdain ; qu'il grandit complet dans sa divinité et son humanité ; sur sa manifestation des miracles par sa puissance sublime ; son acceptation de supporter les souffrances volontairement et de s'offrir à la crucifixion et à la mort intentionnellement pour le salut d'Adam et de sa descendance, sans que la divinité se retire de l'humanité, ni que les douleurs et les accidents atteignent la substance de la divinité qui n'était pas exclue de l'humanité lors de la survenance de cela en elle ; sa résurrection du tombeau après trois jours ; son séjour sur la terre après sa résurrection durant quarante jours ; son ascension, après cela, au ciel de sa gloire et à la demeure de sa sainteté ; la descente de l'Esprit-Saint sur les disciples justes, dans la chambre haute de Sion ; la dispersion des disciples justes dans le monde, vers toutes les nations, ainsi que leur avait prescrit le Christ notre Seigneur ; leur prédication à ces nations, sans frayeur ni peur, et sans contrainte ni épée, de la foi dans le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, du renoncement au monde d'ici-bas et de la recherche de la demeure de l'au-delà.

4. — Puis je les vis unanimes sur la célébration des fêtes du Christ ; d'accord au sujet de l'Eucharistie qui est le corps du Christ et son sang ; admettant le Symbole de la foi qu'ont prescrit les 318 Pères qui se réunirent dans la ville de Nicée et qui, chez tous, est récité à chaque moment saint. Ils sont également unanimes sur l'authenticité du sacerdoce selon ses ordres : patriarches, évêques prêtres et diacres, et sur l'accomplissement du baptême.

'Alï ibn Dâwud dit : lorsque j'eus constaté l'accord de ces trois communautés sur ce que j'ai exposé, et leur foi manifeste en ce que j'ai démontré, chaque communauté s'honorant de cette foi et tendant vers cette idée, sans augmentation ni diminution, je sus qu'il n'y a pas de différence entre eux ni de contradiction, qu'ils partent d'une même source et qu'ils remontent à une même foi. Et s'il en est ainsi, la différence n'existe entre eux, en matière de religion et de foi, que par la précipitation de la passion dans les flots de l'ignorance : aussi implorons-nous le secours de Dieu contre leurs assauts.

5. — Puis je constatai également, d'après ce qu'ils prétendent, que leur désaccord le plus important et leur éloignement le plus grand, après leur accord sur ce que j'ai exposé et écrit, réside dans l'union de la divinité du Christ Notre-Seigneur, avec son humanité.

Les nestoriens disent que l'union du Christ est une union de volonté, d'opération et d'intention. C'est que le Verbe de Dieu est parfait dans son hypostase et sa nature, et que, de même, l'humanité à laquelle il est uni est une humanité parfaite dans son hypostase et sa nature. Étant donné que la divinité est au-dessus de la transformation et qu'aucune altération ne l'atteint, et que nous trouvons l'humanité pure ni transformée ni altérée, il est nécessaire que le Christ soit deux hypostases et deux natures unies par l'opération et la volonté.

Les melkites disent : étant donné que le Christ Notre-Seigneur est existant avec la perfection de l'hypostase du Verbe éternel de Dieu et de sa nature, et parfait dans l'humanité qu'il a prise de Marie Notre-Dame, cette humanité est une nature humaine à laquelle s'est unie l'hypostase du Verbe de Dieu, attendu que cette humanité n'était pas isolée par elle-même, ni disjointe, par son hypostase, de la divinité éternelle qui subsiste en elle après sa survenance en elle ; et qu'elle ne possédait pas d'existence antérieurement à cela. Puis nous lui trouvons deux volontés différentes et deux opérations distinctes, c'est-à-dire : une opération divine, comme la résurrection des morts, la guérison des malades, l'ouverture des yeux des aveugles et autres choses, et une opération humaine, comme le fait de manger, de boire, de dormir et autres choses semblables. Il est donc nécessaire que notre confession au sujet du Christ Notre-Seigneur soit qu'il est une hypostase unique, deux natures, deux opérations et deux volontés.

Les jacobites disent : étant donné que le Christ Notre-Seigneur est unique dans sa christité, parfait dans sa divinité et son humanité, qu'aucune transformation ne l'a atteint dans sa divinité ni aucune altération dans son humanité, son humanité n'a pas cessé d'être unie à sa divinité, sans disjonction ni séparation entre elles. Étant donné que le pur Évangile a annoncé un Christ unique, fils unique, engendré unique, seigneur unique, existant avec sa divinité et son humanité, nous confessons à son sujet qu'il est une hypostase unique, venant de deux hypostases et une nature unique venant de deux natures, attendu qu'il n'y a pas de séparation entre sa divinité et son humanité. Il est un Christ unique, une opération unique, une volonté unique, une intention unique, sans altération pour sa divinité ni pour son humanité, sans séparation entre elles, et sans disjonction ni dans l'hypostase, ni dans la nature, ni dans l'opération, ni dans la volonté, ni dans la christité. De même que dans l'union de l'âme spirituelle avec le corps humain, l'âme ne se transforme pas et le corps ne varie pas de nature, mais qu'il se constitue à partir d'eux une hypostase unique venant de deux hypostases et une nature unique venant de deux natures, avec une opération unique et une volonté unique, de même le Christ Notre-Seigneur est parfait dans sa divinité et son humanité, hypostase unique venant de deux hypostases, nature unique venant de deux natures, sans disjonction ni séparation entre sa divinité et son humanité, depuis le moment de l'union dans le sein de sainte Marie Notre-Dame, jusqu'au siècle des siècles.

6. — Lorsque j'eus constaté ce désaccord qui les sépare et qui est ce qui les distingue les uns des autres, et l'accusation d'infidélité portée par les uns contre les autres, j'examinai cela d'une façon véritable, sans passion ni esprit partisan.

Or, en aucun cas, je n'ai trouvé en cela de différence entre eux. C'est qu'ils sont, en effet, unanimes à déclarer authentiques la divinité du Christ Notre-Seigneur et son humanité, qu'ils admettent son union et le fait qu'il n'y a en lui ni séparation ni disjonction entre la divinité et l'humanité, et qu'eux tous repoussent les défauts de sa divinité et en écartent les douleurs, les accidents, la mort et les souffrances, attendu qu'ils ne la séparent pas de l'humanité lors de la survenance de cela en elle.

Celui qui professe les deux hypostases admet l'opinion de celui qui professe l'hypostase unique, attendu qu'il reconnaît l'union et la disparition de la séparation et de la disjonction.

Celui qui professe l'hypostase unique admet l'opinion de celui qui professe les deux hypostases, par sa confession de l'existence de la divinité du Christ et de son humanité, sans transformation ni altération. De même, le tenant des deux natures admet l'opinion du tenant de la nature unique, par sa confession de l'union et du fait qu'il n'y a pas de disjonction entre la divinité et l'humanité.

Celui qui professe la nature unique confesse l'opinion de celui qui professe les deux natures, par son admission de l'existence de la divinité non transformée et de l'humanité non

défectueuse. Ce sur quoi ils sont en désaccord en parole, ils sont donc d'accord sur lui en idée, et ce sur quoi ils se contredisent apparemment, ils sont unanimes sur lui intérieurement.

Tous sont guidés vers une même foi, croient en une même religion et adorent un même Seigneur. Entre eux, il n'y a de différence en cela et de division, que du fait de la passion, de l'esprit partisan et de la suprématie. Aussi demandons -nous secours à Dieu contre les ténèbres de la passion et l'exagération de l'esprit partisan.

7. — Quant à leur désaccord sur le signe de la croix, et le fait que certains font la croix avec deux doigts et partent de la droite vers la gauche, alors que d'autres la font avec un seul doigt et partent de la gauche vers la droite, c'est une chose dans laquelle il n'y a pas une contradiction qui nécessite la différence, et qui est du même genre que ce que nous avons décrit au sujet de la nature unique et des deux natures. C'est que les jacobites, en effet, font le signe de la croix avec un seul doigt et partent de la gauche vers la droite. Leur but est de signifier, par cela, la foi en un Christ unique sur la Croix, qui les a sauvés par sa crucifixion, en les faisant passer du côté de la gauche, qui est le péché, au côté de la droite, qui est le pardon. Les nestoriens et les melkites font la croix avec deux doigts et partent de la droite vers la gauche. Leur but est de signifier, par cela, la foi en l'existence de la divinité et de l'humanité ensemble sur la Croix, sans séparation, et le fait que le salut eut lieu par la manifestation de la foi du côté de la droite, qui est la bonne direction, et la répulsion de l'infidélité vers le côté de la gauche, qui est l'égarement. Or cela est une chose dans laquelle il n'y a pas une différence qui nécessite l'infidélité de l'un des deux partis aux yeux de son contradicteur, parce que l'idée, dans la foi, est la même.

8. — Quant au refus des nestoriens et à leur impossibilité de dire que Marie est la mère de Dieu, cela n'est pas la négation de la divinité du Christ, ni le refus de reconnaître la survenance de la divinité dans le sein de sainte Marie Notre-Dame, depuis le moment de l'Annonciation par Gabriel, jusqu'au siècle des siècles, je veux dire : la divinité du Verbe de Dieu, et il n'y a pas de séparation entre la divinité et l'humanité, ni de disjonction. Mais ils disent que Marie a enfanté le Christ qui est le Dieu des mondes, et ils sont dans l'impossibilité de dire que Marie est la mère de Dieu. C'est qu'à leurs yeux, en effet, "Dieu" — Il est puissant et majestueux — est un nom qui est général aux trois hypostases : le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, alors que "Christ" est un nom qui est particulier au Fils, à l'exclusion du Père et de l'Esprit-Saint. Ils disent : si nous disons : mère de Dieu, nous appliquons l'enfantement au Père et à l'Esprit-Saint, mais si nous disons : mère du Christ, qui est le Dieu des mondes, nous particularisons le Fils seul, attendu que nous ne nions pas qu'il soit Dieu.

De même, le fait que les jacobites et les melkites disent que Marie est la mère de Dieu n'est pas un refus de reconnaître l'humanité du Christ, ni une manifestation de l'enfantement du Père et de l'Esprit-Saint, mais la proclamation et l'admission de la divinité du Christ Notre Seigneur, conçu et enfanté. En tout cas, il n'y a en cela, lors de la formulation de la foi, ni différence ni éloignement de la vérité, mais tout cela fait partie de la parole de l'autre et n'en est pas exclu.

A mon avis, l'analogie de cela est un groupe de gens qui se dirigent vers une ville, alors qu'ils sont unanimes à confesser son authenticité et à admettre son existence, mais sont en désaccord sur les voies et les chemins qui y mènent. Chacun d'eux prend le chemin qu'il dit être la route droite vers la ville, à l'exclusion des autres. Lorsque leur route est terminée, ils se réunissent tous dans la ville, sans désaccord sur son authenticité et son existence, malgré la divergence des chemins qui y mènent. De même, le désaccord des adeptes de la religion chrétienne est

causé par le mot et la parole, et non par l'idée et la foi, attendu que la foi est la même, et qu'il n'y a absolument pas de différence en elle.

9. — Quant à leur désaccord au sujet des prières, il est constitué par une augmentation ou une diminution de ce qui est récité, le rang des fêtes, la vénération des églises, l'avancement et le recul des moments de la prière, l'augmentation du jeûne des uns par rapport aux autres, et choses semblables.

Or cela n'est pas une différence dans la foi ni dans la religion, mais ce sont des pratiques qui ont été prescrites pour un pays et non pour un autre, et pour une langue et non pour une autre. Chaque nation du monde est entrée dans la religion chrétienne et s'y est attachée, dans la félicité, avec effort et zèle. Et Dieu — Son nom est majestueux — a inspiré, dans chaque peuple, des gens qui en font partie, et Il leur a révélé les pratiques jugées bonnes à leurs yeux et les prières possibles dans leur pays, qu'il convenait qu'ils utilisent. Ils ont succédé les uns aux autres, et tous, dans l'origine de ce qui est licite et de ce qui est interdit, partent de l'Évangile, et ils se prévalent des pratiques des disciples du Christ, là où aucune prescription ne les oblige et aucune imposition ne les contraint.

J'ai déjà montré les croyances de toutes les nations, dans la divergence des lois et des pratiques, et leur unanimité sur l'authenticité de la foi, dans un livre que j'ai consacré à l'authenticité de l'Évangile, à la répulsion de la contradiction et de l'ambiguïté loin de lui, à la cause nécessaire du fait que l'Évangile est en quatre parties qui sont répandues dans le monde, sans augmentation ni diminution, et à la raison pour laquelle Matthieu, Marc, Luc et Jean lui sont particuliers, à l'exclusion des autres disciples, d'une manière suffisante, sans que je le répète dans ce livre.

10. — Si un instigateur, parmi les ceux qui aime à contredire, provoque la dissension et dit que la vérité ne peut être réunie dans deux modes divergents, et qu'il est nécessaire que l'un des deux soit faux, du fait de la divergence, nous dirons que si celle-ci est une divergence sur la substance de la chose et son existence, comme la parole de celui qui dit que le feu est chaud, alors que l'autre dit que le feu est froid, cette divergence nécessite la vérité en faveur de l'un des deux partis à l'exclusion de l'autre.
Quant à une divergence qui existe du fait de la synonymie des noms et de leur similitude, comme la parole de celui qui dit : le feu est chaud, alors qu'un autre dit : le feu est brûlant et qu'un troisième dit : le feu est flamboyant, cela n'est pas divergent dans l'idée, mais dans le nom, et non dans la substance.
Or nous voyons tous les adeptes de la religion chrétienne d'accord sur la foi en Dieu — Il est puissant et majestueux — croyant avec certitude à l'Évangile, le véridique Livre de Dieu, au livre de Paul, aux Actes et aux Livres anciens, c'est-à-dire la Thora et les Prophètes ; unanimes sur l'assiduité des prières, le Symbole de la foi, l'Eucharistie, le baptême, les fêtes, les dimanches, le jeûne, le sacerdoce, la croix, ce qui est licite et ce qui est interdit, l'admission du jour de la résurrection, du rappel à la vie, de la sortie des tombeaux, du jardin du Paradis et du feu de l'Enfer.

Quel désaccord existe-t-il entre ceux que nous avons mentionnés parmi ces trois sectes, après la démonstration de cette unanimité ? Et le nom de la foi est-il attaché à certains, à l'exclusion d'autres, alors qu'ils proviennent d'une même source, se dirigent vers une même fin et suivent un même chemin, sinon du fait de la passion et de l'esprit partisan, à l'exclusion de la vérité et de la foi ? et c'est cela que nous avons voulu expliquer.

11. — 'Alï ibn Dâwud dit : j'ai recherché dans ce livre ce par quoi j'espère la récompense de Dieu — Il est puissant et majestueux — pour repousser l'inimitié d'entre les adeptes de la religion chrétienne et pour le rapprochement des cœurs les uns des autres. J'ai fait que ce livre soit, pour ceux qui l'examineront, ce qui les met en garde contre la dureté et la haine envers les adeptes de leur religion, leur procure la charité et l'amitié dont Dieu a rendu la réunion nécessaire, et les rassemble les uns avec les autres. Etant donné que le fondement de la religion chrétienne est la charité et l'humilité, celui qui manque de charité et d'humilité s'exclut de la religion chrétienne et sa foi disparaît.

Si je n'échappe pas à un ignorant, parmi ceux dont Satan possède le cœur et anéantit la charité, qui résistera à la vérité, m'imputera l'erreur dans ce que j'ai fait et me critiquera dans ce livre, par désir de disperser les cœurs des croyants et de jeter l'hostilité entre eux, son exemple sera celui du chien galeux qui infecte de la gale tout animal qui s'approche de lui. Or Dieu demandera des comptes à chacun sur son action et sur sa conduite !

Louange à Dieu qui a exalté sa religion dans toutes les tribus et dans tous les peuples, a illuminé sa sainte Église par la joie de la foi, dans les pays éloignés et les vastes régions, a élevé la puissance de sa Croix dans toutes les nations et toutes les familles, les a rendues d'accord sur l'authenticité de sa prédication, la publication de sa souveraineté et la confession de ce que prescrit son Évangile véridique, et les a incitées à la concorde, au pardon, à la charité et à l'humilité.

Note sur la traduction

(1) Les isaacites (ishâqiyya) sont mentionnés dans la liste des hérésies chrétiennes fournie par Ibn al-Nadïm, dans le Fihrist (éd. du Caire, p. 493 ; éd. Flügel, p. 342) ; ils sont également mentionnés dans le Kitâb al-Hudâ (éd. Fahed, p. 38). Les paulanites (fûlâniyya) sont sans doute à identifier avec les gûliyya mentionnés par Ibn al-Nadïm (loc. cit), nom qui doit probablement être lu fûliyya, de même que les gûliyya mentionnés dans le Kitâb al-Hudâ (loc. cit).

Appendice
L'introduction de l'édition de G. Troupeau

A la mémoire de mon frère,
le R.P. Jean Troupeau, C.S.Sp.,
dont une des préoccupations
apostoliques majeures
fut l'œcuménisme.

Contrairement à ce que l'on pense généralement, l'œcuménisme n'est pas une attitude entièrement nouvelle chez les chrétiens des différentes confessions. A toutes les époques, en effet, et dans tous les pays, il s'est trouvé des théologiens pour souligner les points de la doctrine sur lesquels les chrétiens sont unanimes, et réduire ceux sur lesquels ils sont en désaccord. C'est ainsi que dans la littérature arabe chrétienne, il existe un certain nombre d'ouvrages dans lesquels les théologiens s'efforcent de montrer l'accord des trois confessions principales de l'Orient : les nestoriens, les jacobites et les melkites, sur les vérités essentielles du christianisme.

Le Kitâb igtimâ' al-amâna que nous publions ici, est un ouvrage de ce genre qui nous est parvenu à travers trois recensions :
1° une recension complète, dans un manuscrit de la Bibliothèque Bodléienne (1) ; c'est cette recension que nous éditons ;
2° une recension abrégée, dans un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane (2) ; quelques fragments de cette recension ont été publiés par J. S. Assémani (3) et l'un d'eux a été traduit par A. Périer (4) ;
3° une recension résumée et fragmentaire, donnée par l'écrivain copte Ibn al-'Assâl (5), dans le Chapitre VIII de sa somme théologique intitulée : Magmu usûl al-dïn (6).

A travers ces trois recensions, le nom de l'auteur de l'ouvrage ne nous est pas connu de manière certaine. Dans le manuscrit de la Bodléienne, l'ouvrage est attribué à 'Alï ibn Dâwud al-Arfâdï ; dans le manuscrit de la Vaticane, il est attribué à Elie al-Gawharï, métropolite de Jérusalem ; dans le Magmû usûl al-dïn, Ibn al-'Assâl l'attribue à : "Elie, métropolite de Jérusalem, qui est, dit-on, Alî ibn Dâwud".
Le premier personnage, 'Alï ibn Dâwud al-Arfâdï, est totalement inconnu dans l'histoire de la littérature arabe chrétienne. D'après son ethnique, il est syrien, puisqu'al-Arfâd est une localité située au nord d'Alep, aux environs de 'Azâz (7). Par contre, le deuxième personnage, Elie al-Gawharî, n'est pas un inconnu, car il semble pouvoir être identifié avec l'évêque nestorien de Jérusalem, Elie ibn 'Ubayd, nommé métropolite de Damas par le catholicos Jean IV, le 15 juillet 893, jour de sa consécration (8). Auteur d'un recueil de canons inédit, Elie de Jérusalem écrivit également un ouvrage de spiritualité intitulé : Kitâb fï tasliyat al-ahzân, édité et traduit en italien par G. Levi della Vida (9). Mais il ne semble pas, comme le suggère Ibn al-'Assâl, que 'Alï ibn Dâwud al-Arfâdï puisse être confondu avec Elie ibn 'Ubayd al-Cawharï, et constituer, avec lui, un seul et même personnage.

Devant ces divergences, à quel auteur devons-nous attribuer cet ouvrage ?

Il nous paraît impossible que le Kitâb igtimâ' al-amâna, tel qu'il nous est parvenu dans la recension complète, ait été composé par un auteur nestorien. Certes, il est difficile de déceler la confession à laquelle appartient l'auteur de l'ouvrage, en raison même de son ton très irénique. Cependant, le fait que cet auteur présente en premier lieu, et brièvement, les

opinions des nestoriens et des melkites, et qu'il expose en second lieu, et longuement, les opinions des jacobites, semble indiquer qu'il est de confession jacobite. D'ailleurs, cette indication est renforcée par le fait qu'il insiste beaucoup sur l'union de la divinité et de l'humanité dans le Christ. C'est pourquoi il semble préférable de considérer comme exacte l'attribution fournie par la suscription de la recension complète, et d'admettre que l'auteur du Kitâb igtimâ' al-amâna est 'Alï ibn Dâwud al-Arfâdî. Tout ce que nous pouvons dire sur cet auteur est que, d'origine syrienne et de confession jacobite, il vécut probablement aux alentours du XI e siècle, et composa un autre livre intitulé : Kitâb fï sihhat al-Ingïl, comme il le déclare lui-même dans le § 9 de cet ouvrage (f. 123 v).

Le plan du Kitâb igtimâ' al-amâna est clair, et l'ouvrage se laisse facilement résumer.
Al-Arfâdï constate d'abord que les chrétiens sont divisés en plusieurs sectes, à cause de la passion, de l'esprit partisan et de l'ignorance (§1). Puis il montre qu'ils sont cependant unanimes sur les mêmes Ecritures (§ 2), le même Symbole de la foi (§ 3), les mêmes fêtes et les mêmes sacrements (§ 4). Il expose ensuite qu'ils prétendent être en désaccord sur l'union de la divinité et de l'humanité dans le Christ (§ 5), mais qu'en réalité ils sont unanimes sur ce sujet (§ 6) ; de même qu'ils sont d'accord, au fond, sur le signe de la Croix (§ 7), l'appellation de Mère de Dieu (§ 8) et les différents rites (§ 9). Enfin, al-Arfàdï affirme que les chrétiens sont unanimes sur l'essentiel de la religion (§ 10) et il termine en rappelant que la charité et l'humilité sont le fondement de la foi chrétienne qui ne saurait exister sans elles (§ 11). Tel est, rapidement résumé, le contenu du Kitâb igtimâ al-amâna, dans lequel al-Arfàdï exprime certaines idées qui apparaissent étonnamment actuelles et contribuent à augmenter l'intérêt de cet petit ouvrage.

Notes de l'introduction :
(1) Manuscrit arabe Uri 38 (= Huntington 340), fol. 119v- 124 v ; XVIe siècle (non daté) ; écriture orientale (Égypte), 21 lignes à la page
(2) Manuscrit arabe 657, fol. 4v-15 ; XVII e siècle (1691) ; écriture karsunï (Irak) ; 17 lignes à la page.
(3) Bibliotheca Orientalis, Rome 1725, III (1), pp. 514-516.
(4) Yahyâ Ben 'Adï, Paris 1920, pp. 54-55.
(5) Sur ce théologien copte et son œuvre, cf. G. Graf, GCAL, II, pp. 407-414.
(6) Dans le manuscrit de la Bibliothèque Vaticane, arabe 103, fol. 91 v-94 ; dans celui de la Bibliothèque Nationale de Paris, arabe 200, fol. 63-65 v.
(7) Sur cette localité, cf. YAQUT, Mu'gam al-buldân, Beyrouth 1955, p. 153.
(8) Sur Elie al-Gawharî, cf. G. Graf, op. cit., II, pp. 132-135.
(9) Il conforto delle tristezze, dans Mélanges Eugène Tisserant, Gittà del Vaticano 1964, II, pp. 354-397. 3]